

<b>Zeitschrift:</b>	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Verkehrszentrale
<b>Band:</b>	38 (1965)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Premiers printemps dans les préalpes bernoises
<b>Autor:</b>	Reynold, Gonzague de
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-775324">https://doi.org/10.5169/seals-775324</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DÉGEL

Le ciel, vitre sale avec des taches jaunes et des éraflures bleues. Les montagnes ont des roches si dures, des arêtes si vives, des pics si aigus, qu'elles semblent mordre et couper en grinçant, comme des diamants, dans toute sa longueur, la vitre du ciel.

Il souffle un fœhn tiède et mou, comme la respiration des vaches dans les étables.

Forêts brun noir, comme des morceaux de tourbe.

Neige d'un blanc fade, comme du gypse.

Elle colle au pied, elle fond sur la route.

Les pentes commencent à se marbrer de plaques verdâtres: maladie de peau dont mourra l'hiver.

Ce soir, le paysage ressemble à une ferme incendiée.

Les forêts sont comme des poutres carbonisées, la neige est comme du plâtris et de la cendre.

Et, derrière, les montagnes rocheuses: un pan de mur encore debout.

Le soleil nettoie le paysage suisse, balayant la brume de son balai d'or.

Aux angles des toits, aux gouttières, aux branches, dans les rigoles du chemin, sous la glace qui fond, entre les cailloux, entendez-vous –

goutte, goutte, goutte, goutte! – l'eau qui dégouline en comptant ses gouttes?

A la fin de l'hiver, la terre a besoin d'un tonique: un million de gouttes sonores dans un large rayon de soleil.

Toi qui étais si gai ce matin, cette après-midi tu es triste?

Parce que le ciel est redevenu noir, où fuient en glissant des rayons sans chaleur qui s'éteignent au nord.

Parce qu'un vent âpre s'est levé, dogue gris et camus qui court en hurlant après les rayons.

C'est le chien de l'hiver; et son maître est tout près, assis, jambes pendantes, sur les montagnes, en face: il a son chapeau, sa pipe et son glaive.

Prends garde, passant: l'hiver est toujours là; ne laisse pas ton cœur se gonfler comme les bourgeons, tes désirs s'épanouir comme les pâquerettes.

N'enlève pas ton vêtement, si tu as trop chaud; ne laisse pas ta volonté fondre; ne laisse point tomber ton bâton, en levant les bras vers le soleil.

## MI-MONTAGNE

Régions de mi-montagne, entre huit cents et mille mètres: marches intermédiaires où se rencontrent, pour mêler leurs aspects et leurs formes, leurs climats et leurs cultures, les Alpes qui descendent, le Plateau qui monte.

Là, entre la plaine et les sommets, les hautes collines, chacune sa forêt sur la tête, s'appuient aux préalpes rocheuses, comme, pour se reposer, une porteuse de fagot s'adosse un instant à un mur. Au printemps, à travers les vastes pâturages, les primevères jaunes dansent la coraule avec les gentianes bleues, autour des marguerites d'argent qui épousent les arnicas d'or.

En été, l'on voit mûrir, très en retard, le dernier petit carré de seigle: morceau de toile à sac pour rapiécer la culotte d'Henri le Vert.

Le village, tout le long de la route, sème les unes après les autres ses maisons: on dirait que la grosse poste les a laissé tomber de son fourgon; on a envie de courir après la voiture, de crier halte! au postillon.

De près, on reconnaît des fermes comme sur le plateau, mais beau-

coup plus petites; des chalets comme à la montagne, mais beaucoup plus grands.

Il y a même encore un ou deux fumiers – le fumier disparaît où la paille cesse de croître – qui, durant la pluie, sentent fort.

Et partout des barrières, à cause des vaches.

Le paysage: toujours celui du plateau, seulement plus accidenté; profondes coupures où le torrent sourd remplace le ruisseau clair. Au bout de la montée, derrière les sapins, une crête de roches éclaboussées de neige. Mais, tout en bas, tout au fond – on aurait presque le vertige! – la plaine, la vallée, où l'on entend les trains rouler. Les brouillards remplissent encore la plaine, la vallée; mais nous avons, nous, le soleil.

Les brouillards floconneux, et la vallée ressemble à l'un de ces larges paniers où les tondeurs de moutons entassent la laine.

Tout à coup, les brouillards se décident à monter: le paysage est comme une buanderie pleine de vapeur grise.

Mais cela ne dure qu'une minute: le soleil a percé; les brouillards sont devenus des nuages qui s'effilochent dans l'azur.

Tiré de «Cités et Pays suisses»

## SYMPOSIUM AUF INTERNATIONALEM PLAN

Das Symposium – durch Platon zum literarisch-philosophiegeschichtlichen Begriff geworden – ist heute eine beliebte Form fachlicher und wissenschaftlicher Auseinandersetzung. Die verschiedensten Fachgebiete werden unter diesem Namen und in dieser Form ins Rampenlicht öffentlicher Diskussion gezogen. Zwei interessante Symposien verheissen die ersten Apriltage. Vom 5. bis 10. April versammeln sich in Davos, eingeladen vom Eidgenössischen Schne- und Lawinenforschungsinstitut, Fachleute der Schneeforschung zum Symposium über Schnee- und Eislawinen. Es werden über 100 Teilnehmer aus der ganzen Welt erwartet; selbst aus Russland, Amerika, Kanada, Japan werden stattliche Equipoen von Wissenschaftern mitwirken. Kein Zweifel, dass es nicht beim akademischen Gespräch bleiben wird – die Davoser Berglandschaft ist ein zu verlockendes Gelände auch für praktische Forschungsarbeit. In der Universität Zürich aber fin-

den sich vom 6. bis 9. April Zoodirektoren und Tierärzte aus der ganzen Welt zu einem Symposium zusammen, das, organisiert vom Zürcher Zoodirektor Prof. Dr. Heini Hediger, in wissenschaftlicher und praktischer Tagungsarbeit Problemen der Krankheit der Zootiere auf den Grund zu gehen unternimmt. Das griechische Wort Symposion heisst Trinkgelage, Gastmahl, Tafelgesellschaft. Es ist also nicht allzu abwegig, wenn wir auch eine exquisite gastronomische Veranstaltung in diesen Rahmen stellen: das «Chapitre International de la Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs». Diese Confrérie umfasst bewährte und verdiente Kenner der kulinarischen Künste und pflegt ein althergebrachtes, eigenes gesellschaftliches Ritual. Ein solches internationales Kapitel, wie es vom 2. bis 4. April in Zürich stattfinden wird, darf also den Anspruch erheben, als Manifestation verfeinerter gastronomischer Kultur zu gelten.